

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 7

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : vieux temps : (suite)
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228580>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

Vieux temps (suite)

par C.-F. Landry.

Dans cette année du cent cinquantième anniversaire de l'indépendance vaudoise et de la formation du canton de Vaud, il me semble qu'il ne faut pas craindre de regarder quelques faits de l'ancien temps, non par esprit mauvais, mais « pour mémoire ». Car les hommes ont la mémoire courte, et croient volontiers qu'il y a du nouveau sous le soleil.

L'arrivée des Bernois, en 1536, fut beaucoup plus semblable à de certaines satellisations de pays qu'on ne veut le croire, ou qu'on ne trouve bon de le rappeler. Quand les hommes abusent du pouvoir, il y a peu de variantes possibles. Et il n'est nullement besoin d'aller chercher au loin. Un gros mange un petit, selon des méthodes aussi curieuses que bien établies.

La « dispute de religion » qui eut lieu tout de suite après l'arrivée des guerriers, n'en fut pas une, puisque l'Eglise s'y déroba. Car le chapitre de la cathédrale tout entier parut dans l'église et le chanoine Perrin dit pas mal de choses qui nous sont parvenues puisque sa harangue était écrite : « ... nous prions que nul ne nous veuille imputer à pusillanimité ou ignorance, si nous ne voulons disputer hors la congrégation... » Et pour terminer : « Nous sommes prêts à être plutôt vaincus en gardant nos âmes en patience, que de vaincre en discorde. Ainsi Jésus a soutenu la croix, méprisant confusion. »

On remarquera que ces mots sont des mots très mesurés. A une autre époque, on titrerait dans les journaux qu'il y a eu « aveux spontanés, et que ces messieurs plaident coupables ».

Plus simplement, c'était une *formalité* que cette dispute de religion à laquelle assistaient les autorités déléguées de Berne. Aujourd'hui, nous sommes habitués à lire dans des journaux toutes sortes de parodies assez semblables. Mais nous avons oublié celle où figuraient, en costume suisse, noirs à découpures rouges, sous leurs chapeaux à larges bords, Jean-Jaques de Watteville, Jost de Diesbach, Hans Schleiff, Georges Houbelmann, bailli d'Yverdon, et Sébastien Naegueli, bailli de Lausanne. Et la dispute fut close par ces mots de l'avoyer de Wattenwil, *qu'il fallait attendre les ordres de Berne*.

Autant dire que tout était arrangé d'avance, et qu'il était tout à fait inutile de vouloir disputer dans ces conditions-là.

Les ordres vinrent de Berne, on peut le croire : la grande affaire était moins une question de religion qu'une question d'hériter de l'Eglise, à tout coup et à toute force. Le trésor de Notre-Dame valait à lui seul que l'on fît bon marché de la conscience humaine. Mais il y avait encore tout le reste, toutes ces bonnes terres, bonnes vignes et bonnes forêts d'Eglise. Le courage vous venait, pour la religion nouvelle, rien qu'à voir ce que le déracinement de l'autre rapporterait.

Sait-on comment finirent les belles orgues de la cathédrale de Lausanne ? Croyez-vous qu'on y mit du temps et de la pudeur ?

En 1537 déjà — déjà ! — monsieur le bailli de Lausanne, qui était un homme très soigneux de son petit argent, notait qu'il avait dû fournir

« pour quatre lottes (hottes) playnes de charbon pour fondres les orgues, 10 sols » — Pas plus. Et encore avait-on dû donner deux sols au maître serrurier Amey « qui s'était aidé à descendre les orgues ». La pudeur des baillis fut telle qu'ils ne disent pas le poids ni la valeur du lingot qui fut retiré des cendres. On sait seulement qu'il était gros.

Enfin, on vendit l'orgue sans ses tuyaux à la ville de Sion, pour six mille florins d'Empire, sans craindre pour

l'occasion de commercer avec des « papistes ».

Ainsi débuta l'occupation bernoise : un procès qui n'en était pas un, des petits bénéfices qui en étaient.

L'homme change peu. Aujourd'hui toi, demain moi, dit le vieux proverbe. Les divers procédés de gouvernements émigrent, mais ne se perdent pas.

La cathédrale qui verra des cérémonies de fêtes, aurait beaucoup de choses à raconter. Des choses de toutes sortes. On y pourra revenir.

Les échos du mois

« ANTIGRIPPE »... RADICAL !

La « dingue » a sévi. bénigne ! Et sous les édredons vaudois, bien de nos semblables ont sué à pores grands ouverts...

Les « durs », en revanche, se sont rengorgés d'être immunisés depuis la « grippe espagnole » de 18. L'un d'eux, bon vigneron et de la bonne région, se flattait d'avoir trouvé un remède. Mais il tenait à en faire grand mystère...

— Allez ! dis-le nous, supplie un ami qui sentait déjà les reins lui « dépondre », tu passeras pour un bienfaiteur de l'humanité souffrante...

— Bien sûr ! mais tu comprends, c'est pas un remède qu'on peut fabriquer en série.

— A-t-il un nom ?

— Pardine !

— Le trouve-t-on dans les pharmacies ?

— Oh ! pour l'instant pas encore... Mais puisque c'est toi, je veux bien te donner l'adresse : Tu vas à la pinte du « Vigneron » et, de ma part, tu demandes en secret : Trois de... Dézaline...

— De « Dézaline » ?

— Mais oui, tadié, trois de bon Dézaley... En rien de temps les microbes sont saouls et se détruisent les uns les autres !

rms.

Les Brandons

Le Pays de Vaud, en diverses localités, a fêté joyeusement les Brandons ; ainsi à Yverdon, à Payerne. Dans cette dernière, le cortège masqué a remporté son succès habituel, de même que la feuille satirique, baptisée cette année La Dzevate !